

Le gascon et la naissance d'une nouvelle classe verbale en basque oriental

Manuel Padilla-Moyano

Université du Pays Basque – Université Bordeaux Montaigne)

La profonde relation de substrat puis de contact linguistique entre la langue basque et le gascon est un fait bien établi. Parmi les dialectes basques en contact historique avec des variétés gasconnes, c'est le souletin qui a subi l'influence occitane la plus marquée. Cela peut être doublement expliqué : d'un côté, les Basques de Soule ont tissé des liens étroits avec leurs voisins Béarnais ; de l'autre côté, le prestige et la vigueur de la langue occitane ont été plus grands dans le Béarn que dans d'autres parties de la Gascogne (Brun 1923). Au delà des emprunts lexicaux massifs, le souletin historique montre la trace de cette influence béarnaise dans ses structures phonologique, morphologique et syntaxique. Dans le présent travail, nous nous proposons d'étudier une caractéristique distinctive du basque souletin, en l'expliquant par la situation de contact avec le gascon.

La langue basque possède trois classes verbales, qui se définissent en fonction de la terminaison du participe perfectif : 1) *-i*, 2) *-tu* et 3) $-\emptyset$ (Trask 1995). Les verbes anciens appartiennent presque systématiquement à la première et troisième classes ; *a contrario*, la seconde reçoit tous les emprunts romans et est devenue la seule classe productive dans la période historique. Tous les dialectes basques ont les mêmes classes verbales, à la seule exception du souletin. Cette variété orientale présente un nombre de verbes d'origine romane capables d'alterner les terminaisons *-a(tü)* et *-i* : *esprabatü ~ esprabi* 'éprouver', *ezkhatatü ~ ezkhapi* 'échapper', *akhabatü ~ akhabi* 'finir'. Toutefois, l'origine de cette terminaison n'est pas le suffixe proto-basque **-i* des verbes anciens de la 1^{ère} classe, mais purement et simplement l'importation de formes conjuguées béarnaises de 1^{ère} p. du sing. du présent de l'indicatif : (*jo*) *esprabi, escapi, acabi, etc.*

Les textes souletins des trois derniers siècles témoignent d'une évolution favorable aux nouvelles formes en *-i* au détriment de leurs pairs en *-a(tü)* ; par conséquent, il est pertinent de parler d'une nouvelle classe verbale. L'émergence de ces nouveaux participes en *-i* doit être interprétée à la lumière d'une situation de contact intensif entre langues, où la variété réceptrice modifie ses structures (Thomason & Kaufman 1988). Dans notre cas d'étude, la langue réceptrice a développé un type de participe perfectif à partir de formes conjuguées de la langue source, puis elle l'a étendu à d'autres verbes en *-a(tü)* non empruntés. Il ne s'agit pas d'un cas d'emprunt inflectionnel (cf. Gardani 2008), mais plutôt d'une solution analogique. Quoiqu'il en soit, l'émergence des nouveaux participes en *-i* passe par l'emprunt de formes conjuguées contenant cette *-i* (cf. Lindsay & Aranoff 2013).

Références

Brun, Auguste, 1923, *L'introduction de la langue française en Béarn et en Roussillon*, Honoré Champion, Paris.

Gardani, Francesco, 2008, *Borrowing of Inflectional Morphemes in Language Contact*, Peter Lang, Frankfurt am Main.

Lindsay, Mark & Aranoff, Mark, 2013, « Natural selection in self-organizing morphological systems », in F. Montermini, G. Boyé & J. Tseng, *Morphology in Toulouse: Selected Proceedings of Décembrettes 7*, Lincom Europa.

Thomason, Sarah Grey & Kaufman, Terrence, 1988, *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, University of California Press, Berkeley.

Trask, Robert, 1995, « On the History of the Non-Finite Verb Forms in Basque », in J.I. Hualde, J.A. Lakarra & R.L. Trask (éds.), *Towards a History of Basque Language*, John Benjamins, Amsterdam.